

souvenir de scandale. M. Marmier laisse après lui un nom universellement respecté et honoré ; les pleurs de ses parents et amis ont été toute la pompe de son cortège. Les bénédictions des pauvres, qu'il a secourus d'un large et dernier bienfait, chantent ses louanges.

Malgré la simplicité voulue des funérailles, un grand nombre de confrères de l'éminent académicien avaient tenu à assister à ses obsèques. On y voyait aussi beaucoup de personnages connus de l'art, de la politique et de la littérature. C'est son vieil ami M. le curé de la Madeleine qui a dit l'absoute. L'éminent écrivain, l'honnête homme qui, dans son passé littéraire, n'a point à rougir ni d'une mauvaise page ni d'un mauvais livre, a eu des obsèques dignes de lui. Elles ont été, elles sont la consolation de sa famille et de ses amis.

Nous avons eu nous-mêmes l'avantage de connaître l'éminent écrivain. Il ne voyageait plus alors, mais il étudiait toujours, il écrivait, recueillait des pensées éparses dans ses livres, et rééditait quelques-unes de ses œuvres.

Il était d'une affabilité charmante. Il aimait à se rendre le témoignage qu'il ne laisserait pas une ligne qui blessât la vertu. Volontiers il parlait de la religion et respectait profondément les pratiques de la piété chrétienne. On lui avait un jour offert un beau scapulaire de la très sainte Vierge, qui venait du Canada ; il l'avait accepté avec reconnaissance et avait promis de le porter.

Il était aussi charitable que modeste, et il l'a bien prouvé par cette clause de son testament :

Au service religieux de Paris, nulles invitations officielles, nuls décors, nuls discours ; le convoi le plus simple (convoi des pauvres). Après le service, mon corps sera transporté à Pontarlier où aura lieu l'inhumation. Une somme de 2,000 francs sera remise à M. le curé pour être distribuée aux pauvres de ma paroisse.

De tous les pays qu'il avait visités, le nôtre était sans aucun doute celui dont il avait gardé le meilleur souvenir. Il en suivait avec intérêt tous les événements ; il faisait des vœux pour sa prospérité, pour la conservation de sa langue et de sa foi ; il en parlait avec la joie qu'on éprouve à parler d'un être aimé. Aussi son nom restera-t-il parmi nous en grand honneur.

M. Mézières a exprimé dans un journal de Paris le sentiment de tous les Canadiens quand il a dit : *« Ce sont des cœurs fidèles, ils n'oublieront jamais leur vieil ami ! »*

---